

COMPTE RENDU CRITIQUE DE LECTURE

Axel Honneth, *La société du mépris – Vers une nouvelle théorie critique*

Paris, La Découverte, collection Armillaire, 2006, 350 p.

Françoise Mazuir - Docteur en sociologie, université Paul Valéry – Montpellier III

Axel Honneth a publié, en 2006, un ouvrage de 350 pages intitulé *La Société du mépris – Vers une nouvelle Théorie critique* aux éditions de La Découverte, dans la collection Armillaire.

Philosophe et sociologue allemand, Axel Honneth s'inscrit dans le sillage de l'École de Francfort. Il est directeur de l'Institut de recherche sociale et succède à Jürgen Habermas à l'université Goethe où il est professeur.

C'est à partir du concept de *reconnaissance* (dans *La lutte pour la reconnaissance* en 2000) que l'auteur reprend la théorie critique et plus particulièrement le paradigme de communication développé par Jürgen Habermas. Regrettant que ce dernier n'ait pas suffisamment mis en valeur le caractère conflictuel du social, Axel Honneth affirme que « la lutte pour la reconnaissance », c'est-à-dire la volonté d'exister, est révélatrice – dénonciatrice – des « pathologies du social » et des paradoxes émergents de la société capitaliste.

Pour Axel Honneth, Theodor W. Adorno, en opérant une mise à distance du domaine social – et donc d'un champ d'actions susceptibles de mettre en place un contre-pouvoir au principe de domination – opère une césure avec toute possibilité, pour la théorie critique, de maintenir un lien avec une pratique fondée sur un projet d'émancipation. C'est donc bien une praxis pour une nouvelle théorie critique qu'Axel Honneth veut ériger en s'appuyant sur cette conflictualité du social.

Pour cela, l'auteur revient à Jürgen Habermas et au lien que celui-ci fait entre théorie et pratique en maintenant l'existence d'un consensus intersubjectif capable de faire face à la raison instrumentale. Mais en remplaçant le paradigme de la production (que l'on trouve chez Karl Marx) par celui de la communication, Jürgen Habermas, selon lui, n'a pas suffisamment mis en valeur ce concept de conflictualité sociale.

C'est pourtant la mise en lumière de ce concept qui permet, selon Axel Honneth, de définir le social de manière satisfaisante, c'est-à-dire en faisant valoir un champ de luttes et de confrontations qui en constitue son essence première, se situe à ses origines. Axel Honneth, en rappelant que l'on trouve dans les travaux de Michel Foucault ce souci du conflit, mais de manière ténue, se range délibérément dans la lignée de la pensée allemande, à savoir celle de Karl Marx, Friedrich Hegel et Georg Simmel.

C'est dans la dialectique du conflit qu'Axel Honneth voit une possible compréhension du social, une percée de l'expérience de celui-ci comme herméneutique possible.

En effet, appréhender ce dernier uniquement par l'aspect langagier est, selon l'auteur, une démarche réductrice, subjective et qui constitue, toujours selon lui, une erreur épistémologique en omettant de convoquer les formes d'interaction non langagières, c'est-à-dire toutes les formes gestuelles, symboliques et corporelles de l'interaction sociale.

Concernant les fondements possibles d'une nouvelle théorie de la société, Axel Honneth affirme alors la préséance du concept de reconnaissance sur celui de la connaissance et du discours. Pour lui, toute théorie sociale qui opérerait l'inverse constituerait de fait un « déni scientifique » du vécu de la société.

Par « pathologies sociales », Axel Honneth entend « des relations ou des évolutions sociales qui portent atteinte aux conditions de réalisation de soi » (p179). Ces pathologies s'expriment à travers l'aliénation, c'est-à-dire par le fait que nous serions devenus étrangers à nous-mêmes, cela même par nos conditions de vie, notre rapport au monde et aux autres. Cette idée conforte la tradition de la pensée de l'École de Francfort, à savoir le triomphe de la raison instrumentale.

Jürgen Habermas, quant à lui, fait le diagnostic d'un monde vécu colonisé par des systèmes agissant au bénéfice d'une rationalité opérant en termes de moyens-fins.

Ce que veut démontrer Axel Honneth en s'appuyant sur le concept de reconnaissance et en tentant de mettre en évidence le lien entre injustice et pathologies sociales, c'est que l'évolution du capitalisme néolibéral actuel s'engage dans une direction où les conditions d'autoréalisation de soi sont passablement entachées et peuvent constituer un non-retour. Cette mise en garde, pour rester fidèle à la tradition allemande, s'appuie sur la dialectique être/existence, ou plutôt sur cette non-dialectique – dialectique négative ou scission. C'est le concept d'identité – ou de non-identité – qui introduit celui de reconnaissance. Plus précisément, c'est la mise en lumière de la dimension subjective qui est soulignée. La non-reconnaissance, c'est aussi la *non-existence* au sens social du terme (p225).

Cette « non-existence » ou existence barrée – *invisible* dit l'auteur – on peut l'entendre comme cette non-représentation de l'autre – différent ou pas (mais il resterait là à *nommer* la différence), ou plutôt cet accès

barré à la représentation de l'Autre, à savoir que l'autre n'a pas d'existence parce qu'il est désigné comme « incapable » d'être mentionné comme « existant » ou pire : incapable d'être désigné car transparent, « invisible ».

C'est au chapitre sept que l'auteur définit le concept de reconnaissance à partir de l'image figurée de l'*invisibilité*, abordant très rapidement la métaphore inversée, à savoir le concept de *visibilité*. Celle-ci (la visibilité) implique tout d'abord une forme élémentaire d'identification, de l'ordre du « connaître » (*erkennen*). La « visibilité sociale » implique ensuite – et au-delà de cette identification primaire – une *reconnaissance sociale*.

L'auteur fait ensuite alors la distinction entre « connaître » (*erkennen*) et « reconnaître » (*anerkennen*), indiquant là que la reconnaissance d'une personne s'effectue aussi par la reconnaissance de sa « valeur sociale ».

Reprenant un passage des *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Axel Honneth nous rappelle qu'Emmanuel Kant dit du « respect » qu'il est « la représentation d'une valeur qui porte préjudice à [notre] amour-propre », c'est-à-dire impliquant « un nécessaire refoulement de l'inclinaison égocentrique du sujet » (p237).

S'appuyant ensuite sur les travaux de Louis Althusser sur les formes de l'idéologie, Axel Honneth nous rappelle que ce dernier avait été amené à faire le constat que toute pratique de la reconnaissance publique constituait *in fine* « le mécanisme standard de toutes les formes d'idéologie » (p246).

Se référant à la double signification de la « *subjectivation* », Louis Althusser en avait conclu que l'individu devenait sujet en devenant également « assujetti » à des normes sociales, à une attente sociale – attente qui confère par ailleurs à ce même individu une « identité sociale ».

Dans le chapitre consacré aux paradoxes du capitalisme (p275-303), Axel Honneth, en se rapprochant de Talcott Parsons, considère que les capacités de transformation de la société capitaliste occidentale ne résident pas seulement dans la nécessité de valoriser systématiquement le capital, mais aussi dans ce qu'il nomme le « surplus de validité » (*geltungsüberhang*) issu des sphères de reconnaissance (aspirations légitimes, normes de justice institutionnalisées). Selon Axel Honneth, on peut parler, aujourd'hui, d'une révolution néolibérale qui a favorisé l'émergence des effets paradoxaux auxquels nous sommes confrontés. Ces effets paradoxaux ont eu également un impact sur le principe d'individuation.

Ainsi, Axel Honneth nous rappelle que le concept de « rationalisation » désigne chez Max Weber l'extension de la rationalité en finalité (*zweckrationalität*) aux sphères sociales soumises jusqu'alors aux valeurs et à l'affectivité, tandis que le concept d'individuation renvoie, chez Emile Durkheim, au processus d'autonomisation des individus d'une société et qu'il est, pour Georg Simmel, la possibilité pour l'individu d'exprimer ses convictions et ses intentions propres.

Cette liberté gagnée, c'est aussi, pour Axel Honneth qui cite Georg Simmel (1999, p509), une liberté qui nous enchaîne à des valeurs passagères ou valeurs-options.

Nous sommes aujourd'hui face à un « retour de l'individu » qui se fonde précisément sur ce renforcement du processus d'individuation, processus que l'auteur met particulièrement en lien, en adéquation avec la théorie de la relation d'objet du concept d'identité postmoderne (voir p325-348).

Pour Axel Honneth, les évolutions sociétales ont exigé de l'individu une « adaptation » et un retour sur soi tout en développant une ouverture sur le monde et une « flexibilité » intérieure. Si nous sommes face à un « moi » plus « vivant », plus riche, nous sommes aussi face à un sujet devenu multidimensionnel.

C'est la capacité de ce dernier à gérer ces identités multiples qui constitue aujourd'hui l'enjeu majeur auquel il est confronté face aux ruptures et aux fragmentations qui s'opèrent de toute part autour de lui et qui n'ont cessé de venir bousculer son équilibre, le plaçant devant un choix permanent qui engage son éthique personnelle et sa raison d'être.

REFERENCES

- Honneth Axel, *La Lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 2000.
- Simmel Georg, *La Philosophie de l'argent*, Paris, PUF, 1999.